

LA POESIE DES VIES D'ARTISTES SELON CONSTANTIN SEVERIN

Gina PUICĂ

gina.puica@litere.usv.ro

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Créateur multi-facettes – poète et romancier, essayiste, artiste-peintre et théoricien de l'art, journaliste de haute volée –, Constantin Severin écrit essentiellement en roumain, mais il ose aussi rédiger (auto-traduire) certains de ses textes en anglais et, plus récemment, en français. C'est le cas de ce recueil poétique, *Les vies des peintres*, qui, comme le titre l'indique très explicitement, porte sur les existences respectives de 25 grands artistes-peintres modernes et postmodernes, d'Yves Klein à Lucian Freud, en passant par Francis Bacon, Ion Țuculescu, Frida Kahlo, Giorgio de Chirico, Hilma af Klint, Vassily Kandinsky, Lin Fengmian, Paul Klee, Pablo Picasso, Georgia O'Keeffe, Henri Matisse, Kasimir Malevitch, Tamara de Lempicka, Piet Mondrian, Salvador Dali, Leonora Carrington, Edvard Munch, Joan Miró, Remedios Varo, Jean-Michel Basquiat, Andy Warhol, Louise Bourgeois, Jackson Pollock (dans l'ordre proposé par l'auteur).

Ces vingt-cinq poèmes, ordonnés selon leur rédaction (à Suceava), du 28 juillet 2020 au 25 octobre 2021, sont autant de monologues intérieurs, où Severin prête sa voix poétique à ces grands artistes, faisant preuve d'une redoutable capacité d'invention et d'une énorme puissance de création. Il s'emploie à entrer dans la peau de ces/ses sujets créateurs, et ainsi, Constantin Severin est-il tour à tour tous ces hommes et femmes peintres. Il s'approprie leur destin respectif le temps de la rédaction de chaque poème. Quelle capacité d'accueil artistique ! Plus que des exercices d'admiration, ces poèmes inspirés sont tout à la fois de précieuses leçons de peinture, des réflexions sur le destin de l'art et les destinées des grands artistes et des instants uniques de tension poétique. Le poète dévoile pudiquement les existences souvent déchirantes de ces peintres, trace leurs identités et trajectoires heurtées, la métaphysique propre de chaque artiste, saisit le point où le désespoir de l'homme ou de la femme artiste devient de gré ou de force source de création. Nous avons là, magnifiées, des biographies essentielles avec leurs lignes de force, où des crises existentielles deviennent des interrogations sur la création.

Les visions et les gestes créateurs des artistes sont rendus par des vers chocs, des éclairs de parole très justes, de touchantes pépites. La flamboyance de l'écriture poétique de Severin n'est plus à démontrer. Mais citons-le sans retenue : « le cri de mon art est aussi intense que le cri de mon identité » (fin du poème *Frida Kahlo*, p. 26) ; « quand j'étais enfant je cherchais les nids de chouettes entre la vue et le son », « peindre c'est se laisser façonner par l'événement intemporel pas par l'événement historique / je voulais faire remonter à la surface les racines de lumière des choses / la géométrie sacrée qui jaillit des puits profonds de l'invisible » (*Hilma af Klint*, p. 31, 32) ; « et j'ai compris que l'art ne rend pas le visible mais rend visible ce qui est caché dans les plis de la vie / ce qui est caché dans les plis des mondes invisibles et des vieux mythes » (*Paul Klee*, p. 44) ; « il n'y a pas de miracles il n'y a que ce que tu peux faire avec tes mains » (*Tamara de Lempicka*, p. 64) ; « j'ai quitté Picasso Braque et Van Gogh pour me retrouver moi-même / et pour découvrir mon chemin plastique vers la vérité universelle » (*Piet Mondrian*, p. 69) ; « capturer son émotion et sa tension dans un dessin dur et dramatique aux couleurs-dynamite / essayer de ramener la réalité à l'essentiel et d'approfondir la réalité de l'âme / les lignes de force du cri chargées de silence et de mystère », « pour être peintre il faut oublier le cri et travailler avec des rayons de lumière », « là où s'arrête le cri de la nature commence le cri du moi » (*Edward Munch*, p. 79, 81, 82) ; « pour gagner la liberté il faut d'abord gagner la simplicité / la peinture est une musique inaudible un son matérialisé en milliers de nuances » (*Joan Miró*, p. 84) ; « faire de l'art c'est mourir en partie et ressusciter en entier / trouver l'explosion de la vie dans un grain de poussière / les feux de la joie au cœur des choses qui nous sont proches », « lisons ce poème et nous donnerons à Severin un quart d'heure de gloire » (*Andy Warhol*, p. 97, 98) ; « j'ai cherché partout la mère-araignée pour reconstruire ma toile des sentiments / et pour chasser mes visions emprisonnées par la solitude et l'effondrement intérieur / l'acte de couture est un processus de réparation émotionnelle » (*Louise Bourgeois*, p. 101) ; « mon grand-père Sigmund m'a appris que l'homme n'est rien et que l'œuvre est tout / et pourtant pour moi l'homme derrière le chevalet était égal à l'œuvre » (*Lucian Freud*, p. 108)

Puisse ce musée d'art vivant, belle tentative discursive honorant et débordant et la poésie et la peinture, constituer un modèle d'inspiration pour la vie de l'esprit de chaque lecteur et lectrice !

Constantin SEVERIN, (2023),
Les vies des peintres, Préface d'Elena-Brândușa Steiciuc,
Paris, L'Harmattan, « Témoignages poétiques », 115 p.